

BELFORT > Université

Double diplôme franco-finlandais

L'ESTA (école supérieure des technologies et des affaires) de Belfort accueille deux étudiants finlandais depuis la rentrée, dans le cadre d'un partenariat inédit avec l'université des sciences appliquées de Turku.

Jusqu'ici, les échanges entre l'établissement belfortain et la Finlande restaient cantonnés au programme Erasmus qui fête ses 30 ans cette année. Ils sont maintenant régis par un double diplôme. « Cela signifie que les étudiants intéressés peuvent obtenir leur diplôme au sein des deux établissements partenaires, en passant un an dans le pays hôte », se réjouit Thomas Röhr, chargé des relations internationales au sein de

l'ESTA, « et sans allongement du temps d'étude pour les Belfortains dont le cursus est de 5 ans. »

Trois étudiants de l'ESTA sont actuellement à Turku, la deuxième ville de Finlande, où ils valideront leur parcours. Et deux étudiants de l'université finlandaise viennent d'entamer leur seconde année à Belfort. Alina Venermo et Ville Kyngas devront en revanche passer une année en entreprise avant de valider leur cursus qui est de quatre ans. « Ce qui me motive », explique Alina, qui connaît Paris et Bordeaux, « c'est de pouvoir perfectionner mon français tout en intégrant une bonne école ; cela ouvre des opportunités sur les marchés internationaux. Les Français sont très gentils si vous faites l'effort de parler leur langue. »



Ville et Alina, les deux premiers étudiants finlandais de l'ESTA de Belfort, en compagnie de Thomas Röhr, chargé des relations internationales, et de Laure Viellard, la directrice de l'établissement. Photo F.Z.

3 Alors que l'ESTA accueille deux étudiants finlandais, trois Français ont fait le chemin inverse pour passer un an à l'université de Turku.

Partenariat en vue avec l'Allemagne et l'Autriche

C'est l'enjeu de ce partenariat conclu dans le cadre de l'AASE (Academic Association of Sales Engineering) fondée en juin 2014 par des enseignants formant de futurs ingénieurs d'affaires. « Nos deux hôtes finlandais doivent faire un gros effort en français lors du premier semestre, avec un appro-

fondissement spécial », explique Thomas Röhr. « Ils seront ensuite directement intégrés en quatrième année où l'anglais est plus utilisé, avec un emploi du temps spécifique, car il faut construire le programme avec souplesse. »

Le choix d'Alina n'est pas dû au hasard : « J'ai participé à la compétition organisée cette année par l'AASE, avec des étudiants de l'ES-

TA, de Turku et de Karlsruhe en Allemagne. Nous étions mélangés dans des groupes de cinq, avec pour mission de vendre une flotte de véhicules en défendant une offre technico-commerciale écrite. J'ai travaillé avec trois estoniens et cela m'a donné envie de venir à Belfort. » Un jeu de rôle géré par Skype depuis Belfort et très motivant pour l'étudiante de Turku, as-

sez similaire aux Négociales françaises dont elle a gagné la version finlandaise. « Nous souhaitons élargir ce partenariat innovant à l'Allemagne et à l'Autriche, toujours dans le cadre de l'AASE », poursuit Laure Viellard, directrice de l'ESTA. « C'est une nécessité pour accentuer notre développement international. »

François ZIMMER

Questions à ?



Photo P.L.

André Didierjean
Prof de psychologie et directeur adjoint de la Maison des sciences de l'Homme

« Proust et San Antonio en avance sur la science »

Vous organisez à partir de ce jeudi 5 octobre un cycle de conférences mensuelles et gratuites autour de questions très grand public ayant trait aux sciences de l'homme. Comment avez-vous conçu cette programmation ?

J'ai sélectionné des gens connus pour être de bons vulgarisateurs et des thématiques susceptibles d'intéresser le plus grand public. Par exemple, une collègue de sociologie nous parlera des miracles à partir de l'enquête menée par les médecins du sanctuaire de Lourdes, un collègue de Dijon expliquera comment le rythme synchronise les cerveaux et influence le public, etc.

C'est vous qui ouvrez le bal autour de la question « Peut-on mettre un personnage de roman dans un IRM ? ». Mais encore ?

Je suis chercheur en psychologie cognitive, discipline où l'on fait de

l'expérimentation pour comprendre comment fonctionnent la mémoire, la perception, l'attention... Et depuis quelques années, je m'intéresse beaucoup au fait que nombre de choses étudiées dans les sciences cognitives étaient à leur façon évoquées dans la littérature.

Exemples ?

J'ai commencé en écrivant un article sur Sherlock Holmes où, avec un collègue anglais, nous montrions comment les modèles actuels sur le fonctionnement de la mémoire des experts collent bien avec les observations du personnage du célèbre détective. J'ai également sorti en 2015 un ouvrage sur Proust montrant comment un certain nombre de travaux actuels trouvent écho dans des passages de La Recherche. C'est parti de là. L'idée étant d'utiliser des extraits de romans, de Proust mais aussi de San Antonio et autres, qui font

écho à des travaux en psychologie expérimentale.

Proust, Sherlock Holmes et San Antonio étaient donc en avance sur la science. Mais qu'est-ce que cela signifie pour aujourd'hui et demain ?

À partir du moment où l'on découvre aujourd'hui des théories qui existent dans la littérature, peut-être que les théories de demain s'y trouvent déjà mais que nous ne savons pas les reconnaître ! Par définition, dans découverte inopinée, ce n'est pas dans l'observation en tant que telle que réside la difficulté. C'est dans le fait de reconnaître qu'il se passe quelque chose qui ne correspond pas aux théories d'aujourd'hui mais qui pourrait éclairer demain. Ainsi il se peut que la littérature fourmille de tels éléments mais que nous ne parvenons pas pour l'instant à les identifier !

Pierre LAURENT

> Conférence, jeudi 5 octobre de 20 h à 21 h à la MSHE, 1 rue Charles-Nodier à Besançon. Entrée gratuite dans la limite des 100 places disponibles. Programme des conférences des jeudis de la MSHE sur mshe.univ-fcomte.fr

CHARQUEMONT > Horlogerie

Une Saint-Honoré dans l'esprit d'« Octobre rose »

Ces quelques mots de présentation, on les lit, puis on se dit, « joli parcours ! » Forcément. À Charquemont (Haut-Doubs), Saint-Honoré se définit comme « la plus ancienne maison d'horlogerie française ». Les anciens la connaissent mieux sous le patronyme de son créateur, Frésard (Victorin, de son joli prénom). C'était en 1885.

Sûr, les descendants et successeurs du dit Victorin entretiennent bien la flamme. Et sortent très régulièrement de nouveaux modèles. La petite dernière se nomme « Charisma Twist, édition spéciale Ruban rose ». De fait, le ruban est stylisé sur un « charm's » (comme on dit chez Pandora...), accroché à son bracelet (rose lui aussi). Un bracelet cuir « double tour », c'est plus élégant.

50 € par montre reversés à la lutte contre le cancer du sein

Boîte acier 26 mm, cadran argenté avec chiffres en acier. Mouvement quartz fabriqué en Suisse.

C'est 250 €. Et pour chaque montre vendue (sur son site et chez les bijoutiers partenaires de la



La petite dernière de Saint-Honoré. Avec, sur son bracelet double tour, un « charm's » en forme de cœur, orné à la façon d'un ruban rose. DR

marque), Saint-Honoré reverse 50 € à l'association « Le cancer du sein, parlons-en ! » (fondée notamment par le magazine « Marie-Claire »).

Le ruban rose est le signe de ralliement à la campagne de sensibilisation menée chaque mois d'octobre désormais, pour faire reculer le cancer du sein.

Octobre, nous y sommes. Donc c'est l'heure !

Joël MAMET